

intégral de la préface de l'édition japonaise serait nécessaire pour formuler un jugement définitif. Provisoirement, j'incline à la solution suivante. Les bibliographes de 1775 ont eu raison d'admettre que Wang Kang avait réuni les trois œuvres qui constituent l'exemplaire du palais. Mais deux seulement, le *Nong chou* et le *Ts'an chou*, avaient été édités dès 1214. Plus tard, à une date indéterminée qui n'est vraisemblablement guère postérieure à 1228, Wang Kang connut le *Keng tche t'ou che* et le joignit en appendice aux deux autres ouvrages. C'est parce que l'ouvrage ne figurait pas encore dans l'édition de 1214 que les notices écrites alors par Wang Kang et Souen Yong sont muettes sur son compte. Quelques années plus tard, un descendant de Leou Cheou, Leou Chao, qui peut-être avait acquis les planches des trois œuvres gravées par Wang Kang, écrivit et fit graver sa note de 1237, qui se trouva jointe aussi bien à l'exemplaire dont dérive indirectement l'édition japonaise de 1676 qu'à celui qui est conservé aujourd'hui dans la bibliothèque du palais à Pékin. Enfin, en ce qui concerne le Sseu-k'ou-ts'iuan-chou, nous aboutissons à une constatation assez piquante. Les bibliographes chargés de sa compilation ont raisonné, parfois assez mal, d'après un exemplaire manuscrit du *Nong chou* et du *Ts'an chou* présenté par le gouverneur du Kiang-sou et une mauvaise copie fragmentaire du *Keng tche t'ou che* adressée par le gouverneur du Tchö-Kiang. Or, toutes ces copies dérivait, directement ou indirectement, de celle exécutée en 1738 par Wan Tso-lin sur l'exemplaire original des Song conservé dans la bibliothèque du palais; mais à cet exemplaire original, les commissaires impériaux ont négligé de se reporter¹.

L'édition japonaise acquise par M. Laufer ne se rattache pas directement à celle de Wang Kang. En 1462, un fonctionnaire appelé 宋宗魯 Song

1. Cet exemplaire des Song, avant d'entrer au palais, avait fait partie de deux bibliothèques célèbres, celle de 季振宜 Ki Tchen-yi à T'ai-hing et celle du 萬卷樓 Wan-kiuan-leou réunie par 項藥師 Hiang Yao-che (de son vrai nom 項篤壽 Hiang Tou-cheou?) à Kia-hing (cette dernière famille est surtout connue par un grand collectionneur de peintures qui vivait au début du dix-septième siècle, 項元汴 Hiang Yuan-pien, tseu 子京. Tseu-king, hao 墨林 Mo-lin, qui avait appelé sa collection le 天籟閣 T'ien-lai-ko). A la fin des Ming, Mao Tsin, le propriétaire du Ki-kou-ko, possédait une ancienne copie manuscrite, sans doute faite sur l'édition globale de Wang Kang,

mais où on n'avait reproduit, de l'œuvre de Leou Cheou, que les poésies et non les dessins. En 1765, 吳鳳 Wou Fong (hao 枚菴 Mei-ngan) trouva de son côté une copie manuscrite qu'il collationna sur celle qui provenait du Ki-kou-ko, mais il manquait à la copie de Wou Fong les poésies de Leou Cheou. Cet exemplaire manuscrit collationné par Wou Fong a appartenu depuis lors à Lou Sin-yuan (cf. *Pi song leou ts'ang chou tche*, chap. 42, fol. 49-23) et doit par suite se trouver aujourd'hui au Japon, chez les héritiers du banquier Iwasaki. Postérieurement à l'édition du *Tche pou tsou tchai ts'ong chou*, les trois œuvres ont été reproduites dans le *Long wei pi chou*; le *Nong chou* se trouve aussi dans le *Han hai*.